



à LILLE N° 1.06
à ROUBAIX N° 3.28
à LENS N° 1.02

ABONNEMENTS : 4 mois 50 francs
6 mois 75 francs
1 an 140 francs

PUBLICITE : Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal

Samedi 18 Janvier 1908

Courrières

Le mauvais aérage des mines de Courrières. - Son rôle dans la catastrophe. - Ses effets après la catastrophe.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que l'aérage dans la concession de Courrières était défectueux avant la catastrophe du 10 mars 1906.

Mais les déclarations du corps des mines, à ce sujet, sont plus ou moins catégoriques. M. Léon, ingénieur en chef du Pas-de-Calais, constate le fait en quelques lignes, sans paraître y attacher la moindre importance. « L'aérage des fosses sinistrées et principalement de la fosse n° 3 était loin d'être parfait, dit-il, et fréquemment à la limite de ce que les ingénieurs ont pu faire dans certaines conditions. »

recoupage et celui de Sainte-Barbe. Mais les deux hommes, les réservoirs gas, s'avancèrent par les ruelles des portes, les huit ouvriers se débattant vers huit heures du soir, à tenter de passer au travers ; six d'entre eux tombèrent en route asphyxiés ou intoxiqués, les deux autres réussirent à gagner l'accrochage en passant sur les éboulements des trous et la voie du fond de Josephine. Ils sortirent à onze heures et demie du soir.

Vingt jours plus tard, treize fantômes sortaient seuls du sépulcre et vingt quatre après la catastrophe, un autre revenant, Berton, surgissait aux yeux épouvanés des pontifes de la science qui s'étaient hâtés de faire dresser son acte mortuaire.

M. Léon ne s'est pas donné la peine de rechercher si le manque d'air pur, dans les puits sinistrés, n'avait pas causé la mort des ouvriers qui avaient échappé à l'explosion. Il est vrai qu'il n'avait pas à le rechercher. N'est-ce pas lui, qui affirmait, le 11 mars au matin, devant M. Dubief, ministre de l'intérieur et M. de Kératry, représentant le président de la République, qu'il n'y avait aucun survivant dans la mine ?

Le mauvais aérage de Courrières a « vraisemblablement » tué quelques centaines d'ouvriers, disent M. Delafond et les experts. Et cela ne suffit pas pour établir la responsabilité !

Emile BASLY,
Député du Pas-de-Calais.

DANS LE PARTI SOCIALISTE UNE EXCLUSION

Interview du citoyen Breton

La séance du Conseil National du Parti Socialiste qui aura lieu dimanche prochain est une des plus importantes de celles qui se seront tenues depuis la constitution de l'Unité Socialiste.

Non pas parce qu'il sera statué sur le cas d'une ou plusieurs personnalités parlementaires, mais parce que la décision qui sera prise pourra avoir comme conséquence l'exclusion automatique d'un certain nombre d'élus du Parti.

« Mais, ajouta-t-il, la décision qui sera prise contre moi ne saurait m'enlever mes convictions socialistes. »

Dernièrement, comme aujourd'hui, comme hier, je résume le militant du Parti Socialiste, bien décidé à poursuivre la réalisation de mes idées.

Je suis bien tranquille, le temps n'est pas écoulé où je retrouvais à côté de moi ceux qui, aujourd'hui, vont s'associer à un acte qui, malheureusement, n'est pas le premier et ne sera pas le dernier de la série.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

de la Fédération de la Seine ont lieu de s'exercer sur des personnalités beaucoup plus en vue que moi dans le Parti.

Il y a le groupe de la réforme électorale qui, le 20 mars, reforme dans son sein des hommes qui s'appellent Vaillant, Durruti, Jaurès, Groussau, Charles Benoist, etc. Et les groupes de l'arbitrage international et anticapitaliste où M. Ribot côtoie les mieux qualifiés parmi les socialistes. Et la Ligue des Droits de l'Homme ! Et les groupes de libre pensée ! Et la franc-maçonnerie ! etc., etc.

Mais, en dehors de ces groupements, il existe, depuis 1900, une association en dehors de l'arbitrage, qui s'appelle l'Association internationale pour la protection ouvrière. L'analogie est absolue avec le groupe des réformes sociales ; le but est le même et celui qui préside la section française est le même : c'est mon ami Millebrandt. Au groupe des réformes sociales comme à l'Association internationale pour la protection des travailleurs, on étudie et on poursuit la réalisation des réformes sociales.

« Mais, ajouta-t-il, la décision qui sera prise contre moi ne saurait m'enlever mes convictions socialistes. »

Dernièrement, comme aujourd'hui, comme hier, je résume le militant du Parti Socialiste, bien décidé à poursuivre la réalisation de mes idées.

Je suis bien tranquille, le temps n'est pas écoulé où je retrouvais à côté de moi ceux qui, aujourd'hui, vont s'associer à un acte qui, malheureusement, n'est pas le premier et ne sera pas le dernier de la série.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

Hier & Aujourd'hui L'ORDRE DU JOUR

La Chambre vient d'inscrire, en tête de son ordre du jour, la suite de la discussion de l'impôt sur le revenu. Nous nous en réjouissons.

Les discussions à la tribune, dans la presse, en réunions publiques, ont si lumineusement démontré l'injustice de notre régime fiscal actuel, que tout retard à la mise définitive en chantier de la réforme, serait considéré par le prolétariat comme un recul, surtout en présence de la guerre acharnée dirigée contre elle, par toutes les forces de réaction, politiques et économiques.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

LES BANDITS D'ANCOISNE

La bande, qui dans les bois des environs de Lille, commet maints crimes, a ajouté un mystère à ceux de Fretin, d'Haubourdin, de Santes, d'Emmerin, etc.

Hier nous relations un acte de banditisme qui avait eu pour théâtre, Ancoisne, ce petit bourg qu'habitait Mme veuve Bourbotte, la négociante en grains qui fut associée à la fameuse affaire criminelle de la fosse n° 3.

Ces deux faits criminels ont été connus au même monde de chenapan que les bandits d'Ancoisne et le meurtrier d'Emmerin appartenant.

La chose valait la peine d'être éclaircie et pour le savoir comment il n'y avait rien de mieux à faire que d'aller à Ancoisne même je m'acheminai vers ce hameau assez perdu au milieu des terres.

Clémence, une vaillante femme

J'ai été voir Mme Clémence Lefebvre-Dutilleul, la victime de cette agression que nous avons succinctement racontée hier. Je lui demandai de me conter les péripéties de l'agression. Elle se rend à la messe, grâce du monde. C'est donc d'après son propre récit que je vous dirai la tragique aventure.

Mme Clémence Lefebvre-Dutilleul tient un estaminet avec son mari à Ancoisne, hameau d'Haubourdin. Cet estaminet se trouve tout à côté de l'église et porte comme enseigne : « Aux Bons Amis ».

« Mais, ajouta-t-il, la décision qui sera prise contre moi ne saurait m'enlever mes convictions socialistes. »

Dernièrement, comme aujourd'hui, comme hier, je résume le militant du Parti Socialiste, bien décidé à poursuivre la réalisation de mes idées.

Je suis bien tranquille, le temps n'est pas écoulé où je retrouvais à côté de moi ceux qui, aujourd'hui, vont s'associer à un acte qui, malheureusement, n'est pas le premier et ne sera pas le dernier de la série.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

Les vauriens du pays

Comment étaient ces deux bandits ? C'est une question qui a été posée à Clémence par les gendarmes de Seclin, par le garnie d'Haubourdin, à plusieurs reprises.

La scène de l'agression n'était passée dans la pénombre, Clémence n'a pu voir le visage des deux hommes. Tout ce qu'elle sait, c'est qu'ils étaient à peu près vêtus de façon pauvre comme des chemineaux de campagne.

« Mais, ajouta-t-il, la décision qui sera prise contre moi ne saurait m'enlever mes convictions socialistes. »

Dernièrement, comme aujourd'hui, comme hier, je résume le militant du Parti Socialiste, bien décidé à poursuivre la réalisation de mes idées.

Je suis bien tranquille, le temps n'est pas écoulé où je retrouvais à côté de moi ceux qui, aujourd'hui, vont s'associer à un acte qui, malheureusement, n'est pas le premier et ne sera pas le dernier de la série.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

Le « Crochu »

Il y a une quinzaine de jours environ, un de ces trains de voyageurs, bien connu pour sa légère déformation du dos, entra dans l'estaminet de Clémence, un après-midi.

Clémence vit d'un assez mauvais œil l'entrée de ce triste personnage à la répétition de ce triste personnage à la répétition douteuse. Il lui dit : « Je n'ai pas d'argent, je voudrais avoir un morceau de pain. Le cabaretier qui a bon cœur fit entrer le chemineau dans sa cuisine pour le surveiller plus près et lui coupa une grosse tranche.

« Mais, ajouta-t-il, la décision qui sera prise contre moi ne saurait m'enlever mes convictions socialistes. »

Dernièrement, comme aujourd'hui, comme hier, je résume le militant du Parti Socialiste, bien décidé à poursuivre la réalisation de mes idées.

Je suis bien tranquille, le temps n'est pas écoulé où je retrouvais à côté de moi ceux qui, aujourd'hui, vont s'associer à un acte qui, malheureusement, n'est pas le premier et ne sera pas le dernier de la série.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.

« Mais oui, je vais comparaître devant les membres du Conseil National qui doivent se réunir dimanche prochain. Soyez tranquille, je serai exact au rendez-vous. J'y défendrai avec toute l'énergie dont je suis susceptible ma manière de voir qui, il n'y a pas longtemps, était celle de l'unanimité du Parti Socialiste Français, actuellement en coquetterie réglée et suivie avec les représentants de l'anarchie. »

On me reproche les deux faits que vous connaissez. Mais, en même temps que moi, douze de mes collègues qui ont seulement conservé leurs bulletins et ne les ont pas déposés dans l'urne, sont appelés à répondre de leur acte ou plutôt de leur absence de geste. Ils seront amis, amis, c'est presque certain, et ils obtiendront le bénéfice des circonstances atténuantes.